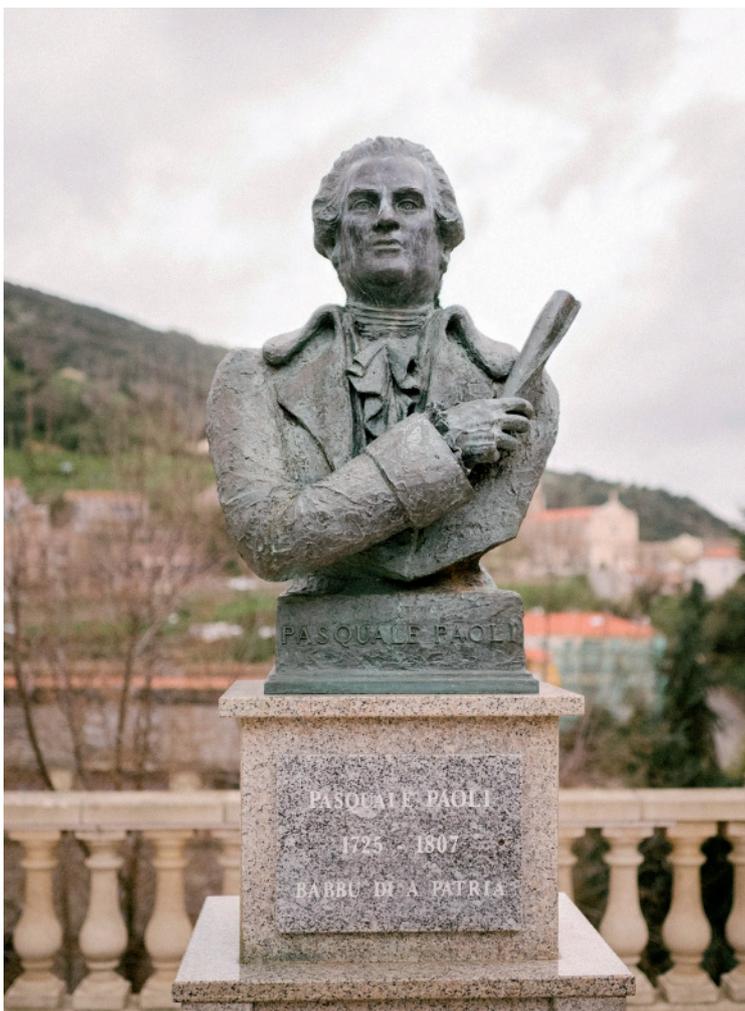


# Grand format

## Voyage aux racines de l'identité corse (1/5)

En mars, la Corse a été marquée par les fortes tensions qui ont suivi l'agression mortelle d'Yvan Colonna. Retour sur une île où le ministre de l'intérieur Gérald Darmanin est attendu cette semaine. Pascal Paoli y reste une figure tutélaire. La défaite de ses partisans à Ponte-Novo, en 1769, a marqué la fin de l'indépendance corse.

# À Ponte-Novo, la mémoire vive de Pascal Paoli

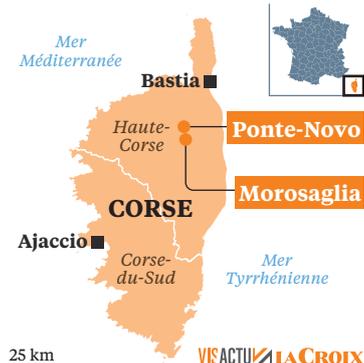


Le buste de Pascal Paoli à Sartène en Corse-du-Sud.  
Kamil Zihnioglu pour La Croix

Corse  
De notre envoyé spécial

L'affiche est encore visible sur Internet. Elle annonce une « soirée pour tous les patriotes et en hommage à Yvan Colonna », à Ghisonaccia, en Haute-Corse, avec le visage de Pascal Paoli en fond. Comment associer un personnage historique du XVIII<sup>e</sup> siècle au sort du « berger de Cargèse », tué en mars par son codétenu en prison où il purgeait une peine de réclusion à perpétuité pour l'assassinat du préfet Claude Erignac, en 1998 ? Au premier regard, à Paris, la juxtaposition paraît incongrue. Au deuxième, passé l'aéroport d'Ajaccio, elle l'est moins.

Si Colonna a été érigé sur le tard en martyr controversé de la cause des nationalistes, qu'ils soient autonomistes ou indépendantistes, Paoli en est le héros vénéré depuis longtemps. À Ponte-Novo, un lieu-dit de Castello-di-Rostino, une banderole est fixée sur un vieux pont génois à demi détruit. La phrase est en langue corse : « O Corsu un ti scurda di a to storia » (« Ô Corse souviens-toi de ton histoire »). Le 8 mai dernier, des centaines de personnes se sont rassemblées et des fleurs ont été jetées dans le Golo, le fleuve en contrebas, en mémoire des morts



25 km  
de la bataille de Ponte-Novo, Ponte Novu en Corse.

Les 8 et 9 mai 1769, les troupes de Pascal Paoli, le « général de la nation corse » qui avait donné l'indépendance à son île à partir de 1755, ont été vaincues ici et aux alentours par le corps expéditionnaire de Louis XV. « C'est la commémoration d'une défaite, pas une fête », insiste Michel Achard, président de l'association I Naziunali, dont les représentants ont défilé en costumes d'un autre temps.

L'armée française avait débarqué sur ces rivages rebelles à l'appel de Gênes, maîtresse depuis le XIII<sup>e</sup> siècle d'une terre dont elle ne pouvait plus contenir la révolte. En 1768, la cité italienne a fini par céder ses droits sur sa colonie au royaume de France, en gage pour ses dettes. La victoire des soldats du roi a sonné le glas de l'émancipation arrachée aux Génois. « Nous nous occupons de culture et d'histoire, on ne fait pas de politique », ajoute Michel Achard.

D'autres s'en chargent. Chaque année, les cérémonies attirent une foule de militants et d'élus nationalistes. À leurs yeux, la bataille de Ponte-Novo est le symbole du courage du peuple corse et signe le début d'une domination française à laquelle ils aspirent à mettre fin. « Le lieu a une dimension politique évidente, rappelle le politologue

**Entre 1755 et 1769, cet homme des Lumières, à l'action louée par Voltaire, a fait du petit territoire un État indépendant doté d'une Constitution.**

André Fazi, maître de conférences à l'université de Corse. *Cela reste l'endroit où s'est décidé le destin de la Corse.* » Et Pascal Paoli reste une figure tutélaire, U Babbu di a patria, « le Père de la patrie » et le symbole de la résistance du « peuple corse ».

Entre 1755 et 1769, cet homme des Lumières, à l'action louée par Voltaire, a fait du petit territoire un État indépendant de 150 000 habitants doté d'une Constitution. Après leur succès aux élections territoriales en 2015, Jean-Guy



Talamoni, président de l'Assemblée de Corse, et Gilles Simeoni, président du conseil exécutif, ont prêté serment sur la *Giustificazione*, la « Justification de la révolution corse ».

Cet ouvrage édité en 1764 par Don Gregorio Salvini, un des mentors de Paoli, a posé les principes du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. La référence à ce passé n'est pas nouvelle. En 1925, une « croix du souvenir » avait été érigée à Ponte-Novo par des régionalistes regroupés autour du journal *A Muvra*, des « corsistes » qui seront discrédités plus tard par leurs liens avec l'Italie fasciste.

En 1969, avec le renouveau du mouvement régionaliste, une plaque a été installée, alors que le « parti français » s'appretait à commémorer le bicentenaire de Napoléon. « Napoléon était le modèle alors donné aux jeunes Corses, il fallait s'expatrier pour faire carrière et devenir ●●●

Lors de la commémoration de la défaite des paolistes contre les troupes de Louis XV à Ponte-Novo, en Haute-Corse, le 8 mai. Kamil Zihnioglu pour La Croix



## repères

De Morosaglia à Londres

**1725.** Pascal Paoli naît à Morosaglia. Son père, Hyacinthe Paoli, est un des chefs de la révolution menée contre Gênes qui éclate en 1729. Dix ans plus tard, les Paoli s'exilent à Naples, après la défaite des rebelles face aux troupes françaises appelées à la rescousse par les Génois.

**1755.** Pascal Paoli revient en Corse et conquiert presque entièrement l'île qui devient indépendante. Cette période se termine par la défaite des paolistes face aux troupes de Louis XV en 1769. Pascal Paoli s'exile en Angleterre.

**1790.** Pascal Paoli, qui a adhéré à la Révolution française, revient une deuxième fois en 1790 en Corse. Après la constitution d'un royaume anglo-corse, il s'exile à nouveau en Angleterre. Il meurt à Londres en 1807.

**À lire :** Antoine-Marie Graziani, *Pascal Paoli, père de la patrie corse*, Tallandier ; Michel Vergé-Franceschi, *Paoli, un Corse des Lumières*, Fayard ; Pierre Bertoncini, *Notes d'un voyage en Keurse, déterritorialisation, dépatrimonialisation et déculturation dans la Corse du XXI<sup>e</sup> siècle*, L'Harmattan.

mandé le rattachement de leur île à la France, en 1789. « Il faut faire attention à ce que l'on écrit à propos de Ponte-Novo, poursuit-il. Si on explique à des collégiens et des lycéens que les Corses ont été écrasés par la France, les Français passent pour les "salauds". Si on emploie la terminologie de l'époque, c'est très différent : ce sont les paolistes qui ont été battus, pas forcément les Corses, et par les troupes de Louis XV, cela dédouane la France actuelle. Des Corses, d'ailleurs, se trouvaient dans les deux camps. »

Repatrié en exil en 1796, Pascal Paoli s'est éteint à Londres en 1807, où il a été enterré. En 1889, la III<sup>e</sup> République a choisi de le célébrer en héros républicain qui a inspiré les révolutionnaires. Ses cendres ont été ramenées en grande pompe à Morosaglia, son village natal, et ont été inhumées au rez-de-chaussée de sa maison, transformée en un musée dont l'aménagement vient d'être rénové. À Ponte-Novo, le site aussi a été réaménagé et des panneaux explicatifs ont été installés. Ils sont rédigés en corse. La traduction française se trouve en plus petit, au-dessous, au même rang que l'italien.

**Pascal Charrier**

**Demain** Aléria, le grand tournant du nationalisme

●●● un bon Français, décrypte Pierre Bertoncini, enseignant en anthropologie à l'université de Reims Champagne-Ardenne et chercheur associé à l'université de Corse. *C'est un modèle qui a été rejeté à ce moment-là.* »

Depuis, Paoli a pris le pas sur Bonaparte, mais le conflit des mémoires a été relancé par le bicentenaire de la mort de l'empereur en 2021, un événement célébré à Ajaccio, la ville de naissance de Napoléon, qui a échappé à la vague électorale nationaliste. À cette occasion, un groupe d'opposition à l'Assemblée de Corse, Andà per dumane, avait tenté de faire voter une motion considérant que Napoléon « a consacré le lien indéfectible entre la France et la Corse ». « En fait, la bataille de Ponte Novu continue, l'histoire est instrumentalisée », reprend l'anthropologue, qui vient de publier ses *Notes d'un voyage en «Keurse»*. La cité impériale a son cours Napoléon, elle a

aussi son Grand Café Napoléon. Auteur d'une biographie de Pascal Paoli, l'historien Antoine-Marie Graziani y a donné rendez-vous. « Paoli est resté longtemps assez peu connu en Corse, même s'il y a toujours eu des paolistes et des gens qui s'intéressaient à lui, signale-t-il. Après, dans les années 1970, c'est devenu une espèce de mythe, on mettait tout et n'importe quoi derrière. Aujourd'hui, il se trouve sur le devant de la scène parce qu'il correspond aux 68% des gens qui ont voté pour des nationalistes. Et encore, vous trouveriez des paolistes parmi les 32% restants. »

Mais le parcours de Pascal Paoli n'a pas complètement été épargné par les controverses. Exilé en Angleterre en 1769, il est revenu en Corse en 1790, après s'être rallié à la Révolution française et avoir été triomphalement accueilli à Paris comme celui qui avait combattu la monarchie absolue au nom de la liberté. Un décret venait alors

de rattacher officiellement l'île à la France. Avec la Terreur, le revenant a fini par entrer en conflit avec les Jacobins. Il a été déclaré hors loi en 1793 et s'est allié avec l'Angleterre pour créer un éphémère royaume anglo-corse de 1794 à 1796.

**«Paoli est un personnage complexe, très corse, dans une époque complexe.»**

Pour ces détracteurs, c'était une trahison contre-révolutionnaire. « Paoli est un personnage complexe, très corse, dans une époque complexe », souligne Antoine-Marie Graziani. Lui-même a été membre du Front national de libération corse (FLNC), avant de devenir chercheur et enseignant à l'univer-

sité de Corse. En publiant notamment la correspondance de Pascal Paoli, un travail toujours en cours, il a contribué à contrer les thèses de ses aînés universitaires, souvent proches d'un Parti communiste farouchement hostile aux nationalistes et à la perspective d'une Corse indépendante.

L'autre biographe contemporain de Pascal Paoli, Michel Vergé-Franceschi, n'est ni marxiste, ni nationaliste. « Parler de Paoli est compliqué, glisse en préambule ce Corse du continent, spécialiste de l'histoire maritime. C'est évidemment une grande figure historique. Mais l'erreur est de s'arrêter à 1769 et d'oublier ce qui se passe après. Sa vie a été longue, cela lui a laissé le temps de dire des choses très différentes. En 1790, Paoli a aussi écrit "j'aime l'union avec la France". Cela, on ne veut plus l'entendre. »

Michel Vergé-Franceschi rappelle un autre fait parfois omis : ce sont des députés corses qui ont de-